

816

PRÉFECTURE D'ALGER  
DÉPÔT LEGAL

# LES AMIS DU SAHARA

Organe de l'Association  
"Les Amis du Sahara"



Femme Noire de Tamanrasset

## Bulletin Trimestriel

Juillet 1932

— 23 —

## RETOUR A ALGER DE LA MISSION DU PRINCE SIXTE DE BOURBON

« Soyez exact, m'avait dit le téléphone, car le Prince Sixte ne sera pas en retard ». Il était, en effet, 17 heures, le 28 avril, lorsque le convoi tricolore s'aligna devant le Casino Municipal d'Alger.

Après un voyage de quatre mois qui les avait amenées au centre de l'Afrique, les trois voitures de la mission semblaient prêtes à partir pour quelque nouveau raid saharien. Les lignes sobres des carrosseries, l'arrimage géométrique des chargements donnaient aux vaillantes voitures l'apparence robuste et têtue des chars légers. A les voir, on sentait que celui qui les avait choisies et fait aménager était déjà un saharien consommé. Les voyages et missions antérieures du Prince Sixte au Sahara l'avaient, en effet, averti des obstacles et des difficultés du bled. Il ne s'agissait pas, en effet, pour lui de rouler sur des pistes même sommaires. Le but que s'étaient proposé les membres de la mission était au contraire de tracer à travers Ergs et Regs, par montagnes et par plaines, une voie nouvelle à travers une région jusqu'alors quasiment inconnue. Tous ceux qui ont roulé au Sahara savent ce que représente d'efforts, d'énergie et de volonté l'exécution d'un tel programme.

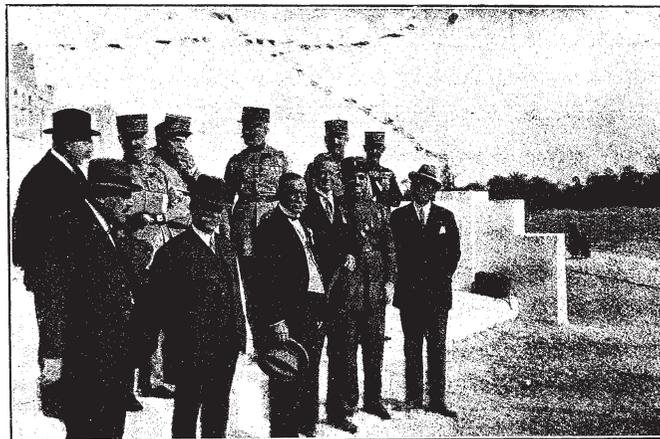
Malgré cela, le chef et les membres de la mission ne paraissaient pas le moins du monde fatigués par le long voyage. Leurs visages souriants, bron-

zés par le soleil semblaient au contraire tonifiés par le rude, mais sain climat du désert.

Et cependant, cette randonnée de quelque huit mille kilomètres, dont les 9/10 en région désertique, n'avait pu se passer sans incidents, sans accidents même. Il ne fallait certes pas, s'attendre à ce que les membres de la mission fissent un récit des difficultés auxquelles ils s'étaient heurtés et qu'ils avaient surmontées.

Ils trouvaient tout cela bien naturel; c'est au cours de la conversation avec quelques-uns des voyageurs, que le rappel d'une anecdote montrait les efforts qu'avaient du produire les missionnaires, les souffrances qu'ils avaient souvent endurées. Nous apprîmes ainsi que pour éviter la surcharge des voitures qui devaient seulement emporter les objets strictement nécessaires, la mission ne disposait pas de tentes-abris et cependant les températures en certaines régions sahariennes parcourues par le Prince Sixte varient de quelques degrés au-dessous de zéro, pendant la nuit, à 45° au-dessus pendant le jour c'est assez dire que les dernières heures de nombreuses nuits durent se passer en efforts de récupération des calories déficientes et qu'en revanche les étapes du plein jour furent souvent épuisantes.

Un autre incident montre quels durent être l'ingéniosité et le dévouement du Capitaine BRUNEUX et du Chef mécanicien DUMONTET qui assumaient la lourde charge de l'entretien mécanique du matériel. En plein bled, dans le territoire du Tchad, le flector d'une des voitures vint à se rompre. Le flector est une pièce qui sert à établir une liaison élastique entre l'arbre de transmission et le pont arrière. Pas de flector dans les pièces de rechange! C'était la panne jusqu'à l'arrivée d'une pièce com-



Les survivants de la Mission Foureau-Lamy à la cérémonie d'Ouargla (1930)

mandée à Alger ou à Paris, deux mois, peut être trois! Mais c'était calculer sans tenir compte de l'esprit inventif des spécialistes de la mission. Une girafe venait d'être abattue, un cercle de cuir prélevé sur sa dépouille, parvint à constituer, après préparation du cuir et adaptation mécanique, un flector de premier ordre qui ne fût pas démonté lorsque la mission fut en mesure de placer un flector d'origine.

Au demeurant, la double traversée du Sahara et le voyage en Afrique noire, Tibesti, Ouadaï, Chari, Tchad et Niger s'effectuèrent dans les meilleures conditions et le Prince Sixte n'eut qu'à se féliciter de ses véhicules.

S'agissant du but poursuivi par la mission, de son exécution et des résultats obtenus, je ne puis mieux faire que de laisser la parole au Prince Sixte de Bourbon, ainsi qu'aux personnalités qui reçurent la mission dans les salons du Casino Municipal d'Alger, le 28 avril au soir.



M. J. VINSON, ancien président de la Chambre de Commerce d'Alger, Directeur des Etablissement qui portent son nom, prit la parole pour souhaiter la bienvenue aux membres de la mission. Il s'exprima en ces termes :

Monseigneur,

Laissez-moi tout d'abord vous remercier d'avoir accepté, à peine arrivé à Alger de vous rendre à notre invitation.

C'est avec un vif plaisir que nous retrouvons à vos côtés le Comte Hector DE BÉARN et le Comte DE NEUFBOURG, dont nous avons pu faire la con-

naissance en 1929, au passage de votre première mission.

Au moment où votre expédition touche au but, votre premier arrêt nous est ainsi consacré. Nous en sommes particulièrement heureux et vous en exprimons notre vive reconnaissance.

Monseigneur,

Monsieur de Représentant du Gouverneur

Général,

Messieurs,

Partie de Tunis, le 2 janvier dernier, la deuxième mission de S.A.R. le Prince SIXTE DE BOURBON arrive aujourd'hui à son terme.

Son but était de rechercher une route pouvant relier le plus rapidement possible la Tunisie au lac Tchad.

Travaillant de concert avec elle, les aviateurs COSTES, SCHNEIDER et VERON étaient chargés d'étudier un tracé aérien susceptible de relier également la Méditerranée au grand lac africain.

Nous savons que la mission a atteint son but. Ses principales étapes ont été : Gabès, Fort-Saint, Fort Flatters, Amguid (où elle a rencontré M. le Gouverneur Général CARDE), Djanet, In-Affelallah, Djado, Bilma, Faya, Abecher, Fort-Archambault et Fort-Lamy (capitale du Tchad).

La mission est remontée vers le nord en passant par Agadès, In-Salah et Ouargla.

Sans vouloir soustraire à ceux qui vous attendent en France, la primeur de vos relations de voyage, nous espérons, Monseigneur, que vous voudrez bien tout à l'heure nous résumer en quelques mots les péripéties de votre expédition et les résultats auxquels vous avez abouti.

« Ouvrir des voies, établir des liaisons, selon vos propres paroles, — voilà le premier grand problème africain de nos jours », et vous avez ajouté lors de votre première mission « Servir la France dans la plus grande France est notre seule ambition ».

Aurolé à nos yeux par cette devise qui, en votre auguste personne et à raison de vos Hautes et Nobles attaches prend une signification particulièrement touchante, ne soyez pas étonné aujourd'hui de trouver à votre arrivée, dans les cœurs français tant de sympathie et de cordialité pour vous accueillir.

Je n'ai pas spécialement qualité, Monseigneur, pour vous adresser ainsi qu'aux membres de votre mission, les remerciements qui vous sont dus pour les bienfaits que la France et ses possessions africaines vont pouvoir retirer de l'Œuvre que vous avez accomplie dans l'Afrique noire.

Néanmoins, étant personnellement attaché à l'Algérie depuis les longues années, j'ai le devoir de vous dire que notre commerce algérien sait mesurer vos efforts et comprend que les nouveaux résultats que vous venez de recueillir préparent, pour l'avenir, la voie à la prospérité déjà étonnante de nos Colonies africaines.

A l'heure où les problèmes mondiaux économiques deviennent angoissants, au moment où la surproduction menace de mort les peuples les plus avertis, il semble que l'acheminement de leurs stocks pléthoriques vers les lointains pays soit l'un des remèdes à l'arrêt des échanges.

Votre œuvre, Monseigneur, contribuera dans un avenir peut être proche à faciliter la circulation et le placement de ces produits en surnombre qui constituent des richesses à condition de pouvoir être échangés.

A côté de l'esprit qui a animé votre entreprise, je m'en voudrais de passer sous silence les autres éléments qu'il vous a fallu réunir pour atteindre le succès.

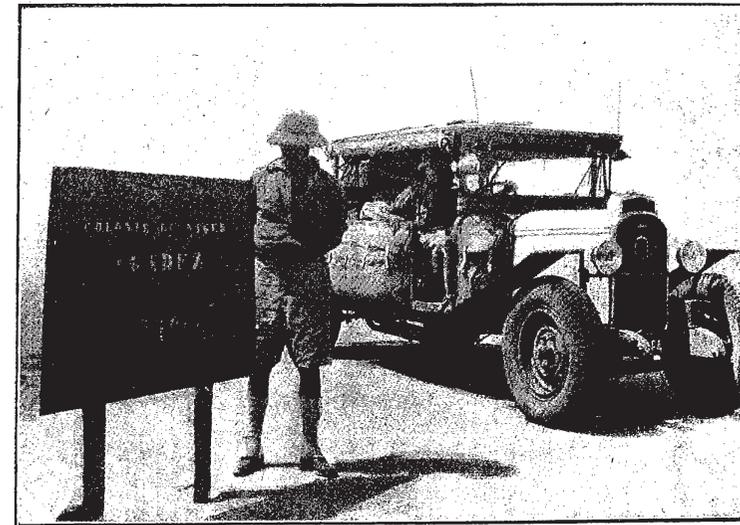
Votre brillante réussite est due à la vaillance de votre mission, à son organisation technique minutieuse; à l'énergie individuelle de chacun de ses membres, le Comte DE BÉARN, le Comte DE NEUBOURG, le Capitaine BRUNAU, M. Jean GOREAUX, M. LANFEAR et M. DUMOUTET; à la cohésion de leurs efforts qui ont eu raison des obstacles, des fatigues, des dangers et des difficultés de toutes sortes.

Je suis certain de vous devancer, Monseigneur, en associant le Général MEYNIER aux artisans de la réussite de votre entreprise.

M. le Directeur des Territoires du Sud est un saharien de longue date. Il m'est agréable de rappeler son glorieux passé en évoquant le courage qu'il a déployé au cours de ses périlleuses missions sahariennes. Ses exploits et ses dures épreuves viennent d'être mis en relief par l'ouvrage que le Général JOALLAND a fait éditer récemment sous le titre « *Le Drame de Dankori* ».

Je suis persuadé que l'expérience du Général MEYNIER son autorité et son emprise sur le domaine saharien ont été mises avec la meilleure bonne grâce à votre disposition, Monseigneur, et vous ont apporté un concours précieux.

En terminant, qu'il me soit permis de mentionner avec joie que le matériel automobile Delahaye que vous connaissiez déjà, ainsi que l'excellence des pneumatiques Dunlop, vous ont apporté matériellement, au long de votre randonnée, un concours sans défaillance.



Le Prince Sixte de Bourbon  
sur la Piste, entre Tamanrasset et In-Gall

M. le Représentant du Gouverneur Général,

M. Le Gouverneur Général de l'Algérie, empêché par une indisposition, heureusement sans gravité, a bien voulu vous charger de le représenter en nous exprimant ses regrets. Je vous prie de bien vouloir lui transmettre avec nos remerciements, nos vœux de rétablissement et l'expression de notre profond dévouement.

M. le Représentant du Préfet,

M. le Représentant du Maire,

et vous tous, Messieurs, qui groupez les hautes sommités de la Colonie et des grandes Administrations Publiques, ainsi que les représentants les plus qualifiés du Commerce, de l'Industrie et de la Presse et qui avez accepté de participer à notre manifestation de sympathie, permettez-moi de vous adresser notre salut cordial et nos plus vifs remerciements.

Messieurs,

Je vous propose de lever vos verres :

En l'honneur de S.A.R. le Prince SIXTE DE BOURBON et des Membres de sa mission;

Aux liens d'affection qui les attachent à la France et à ses Colonies africaines.



Après M. VINSON, M. MESSERSCHMIDT, adjoint au Maire d'Alger, félicita le prince et ses compagnons du succès de leur mission. Il souligna l'intérêt avec lequel les Algérois ont suivi les deux missions du Prince SIXTE qui ont tracé entre l'Afrique méditerranéenne et l'Afrique noire deux voies nouvel-

les dont l'importance est considérable. Il remercie le prince SIXTE d'avoir voulu marquer, par sa venue à Alger, qu'il considérait cette ville comme une des portes d'accès, non seulement de l'Afrique du Nord, mais aussi de l'Afrique Française.

✱

S.A.R. le Prince SIXTE remercie, en qualité de Chef de mission, les personnalités qui sont venues l'accueillir à son arrivée. Il lui est agréable de répondre à l'invitation qui lui a été faite de retracer brièvement l'exécution de son voyage. Mais il veut avant tout rendre hommage à ceux qui l'ont accompagné et secondé de toute leur expérience et de tout leur dévouement.

Le Comte Hector DE BÉARN et le Comte DE NEUFBOURG qui faisaient partie de sa première mission. Le Capitaine BRUNAU, MM. J. GOREAUX, LANFEAR et DUMOUTET.

Puis, parcourant par la pensée son long itinéraire, le Prince SIXTE nous raconta son magnifique voyage — Tunis, Fort-Saint, Fort-Flatters, Amguid où il eut le plaisir de saluer le Gouverneur Général J. CARDE en tournée dans les Territoires du Sud. A partir d'Amguid, la mission fait route avec les voitures du Commandant CARBILLET, commandant militaire des Oasis sahariennes, qui se rend à Bilma où doit avoir lieu une conférence de liaison intercoloniale.

A In-Affelallah limite des pays Hoggar et Ajjeurs. le Prince SIXTE eut la joie de rencontrer le Capitaine DUPREZ, magnifique saharien qui venait de reconnaître et de tracer quelques six cents kilomètres d'une piste qui allait être suivie par les automobiles de la mission. Puis c'est Bilma où le Prince se sépare du Commandant CARBILLET, et le

convoi tricolore pénètre dans le Tibesti, pays sauvage dont les populations accueillent avec surprise les explorateurs et leurs véhicules inconnus.

C'est ensuite, après des difficultés sans nombre, l'arrivée à Faya, capitale du Borkou. Pour y parvenir, la mission, travaillant 15 heures par jour, avait mis trois jours pour couvrir les 70 derniers kilomètres.

Le prince SIXTE insiste sur l'intérêt de la liaison qu'il a réalisée avec les aviateurs COSTES et SCHNEIDER et sur les services de premier ordre que peut rendre ce qu'il appelle la collaboration « de l'aigle et de la tortue ». C'est en effet l'avion qui doit effectuer le tracé général d'une piste nouvelle, il peut en quelques heures terminer le travail que l'automobile ferait en plusieurs semaines au prix d'efforts considérables. Mais l'automobile doit ensuite intervenir, lorsque la direction générale a été donnée, pour vérifier les renseignements et effectuer les corrections de détails de l'itinéraire.

C'est cette même excellente méthode qui a permis, grâce à la collaboration du Colonel VUILLEMIN et de Georges ESTIENNE, d'effectuer en quelques jours le nouveau tracé de la piste occidentale transsaharienne : Reggan-Gao.

Après Abéché, la mission se rend à Fort-Archambault, pénétrant dans les régions de grande chasse, puis, suivant le cours du Chari, elle remonte vers Fort-Lamy. Avant d'atteindre la capitale du Tchad, le Prince SIXTE visite Kousseri petit village dont le nom est marqué deux fois dans l'histoire Africaine. C'est là que fut vaincu en 1900 le Sultan Rabah par les troupes réunies des trois missions venues d'Algérie, du centre africain et du Niger, bataille glorieuse au cours de laquelle fut tué l'héroïque Commandant LAMY. Le Prince SIXTE a adressé de ce village historique son souve-

nir ému au Général MEYNIER, un des chefs de la mission Soudanaise, qui fut blessé à Kousseri et se trouve présent ce soir à cette réunion.

Kousseri fut de nouveau le théâtre de combats lorsqu'en 1914 le Colonel LARGEAU vint reprendre cette région du bec de canard qui avait été abandonnée aux allemands.

La mission quitte ensuite le Tchad pour le Niger et le Prince SIXTE retrouve les régions qu'il a parcourues lors de sa première mission africaine. Il passe à Agadès, puis suit la piste vers Tamanrasset qu'il a tracée en grande partie et qu'il retrouve en voie d'aménagement.

C'est enfin le Hoggar, In-Salah, Ouargla, Alger, la joie de se trouver dans cette ambiance faite de compréhension et de sympathie.

Avant de terminer, le Prince SIXTE remercie au nom de tous les membres de la mission ceux qui sont venus les accueillir.



Maître ROGER, au nom de l'Automobile Club de la Province d'Alger, adresse ses vives félicitations aux Membres de la mission pour les heureux résultats de leur double voyage transsaharien.



Prenant enfin la parole au nom du Gouverneur Général J. CARDE, M. le Général MEYNIER, Directeur des Territoires du Sud, s'exprime en ces termes :

Monseigneur,

En l'absence de M. le Gouverneur Général, momentanément retenu à la chambre et dont, mieux que moi vous connaissez les sentiments à votre

égard — au nom de M. le Secrétaire général empêché, c'est à moi que revient le grand honneur de vous apporter, au moment de votre arrivée à Alger, le salut de l'Algérie et les compliments respectueux de tous ceux qui portent intérêt à la fortune de la plus grande France.

Tous les Français connaissent le rôle éminent que vous avez joué dans la politique internationale, au moment de la grande tragédie mondiale. Beaucoup d'entre eux ont lu avec intérêt les pages magistrales que vous avez consacré à la conquête d'Alger et au rôle qu'y joua un de vos aïeux.

Mais aucun, j'en suis sûr, n'a eu, comme moi, la bonne fortune de vous rencontrer ou tout au moins de croiser votre itinéraire, lors des trois grands voyages que vous avez accomplis au Sahara algérien !

La première fois, c'était en 1926, à un moment où les pistes sahariennes (aujourd'hui encore pas bien fameuses) étaient dures et hostiles et où on ne pouvait les parcourir que sur de lourds véhicules à six roues. M. DAL PIAZ, le grand initiateur du tourisme saharien, avait pensé que nul, plus qu'un Prince de la Maison de France, ne serait plus hautement qualifié pour inaugurer le magnifique circuit du Grand Erg et c'est ainsi, qu'en une illustre compagnie, vous parcouriez en mars 1926 la route Beni-Ounif-Taghit-Beni-Abbès-Ksabi-Timimoun, tandis que, en sens inverse, M. le Gouverneur Général VIOLETTE, dont j'étais le chef du Cabinet militaire, suivait cette même piste depuis Alger.

Dès ce jour, Monseigneur, le Sahara vous avait pris au cœur, comme il le fait à tant de beaux jeunes gens de France, Et, dès 1929, vous repreniez la route pour, cette fois, faire de la véritable ex-

ploration saharienne, en reliant par le Hoggar, Alger à Zinder et à la lointaine Nigéria. Votre tentative hardie réussissait à merveille et une nouvelle route s'ouvrait à l'énergie française.

C'est au cours de ce voyage qu'un jour d'avril 1929, étant en reconnaissance à Gao, avec mon collaborateur le Capitaine LEHURAUX, j'eus une nouvelle occasion de vous rencontrer.

Je me souviens comme si c'était d'hier, de cette rencontre lointaine. L'admirable phalange de jeunes gens que vous aviez rassemblée autour de vous, recueillait, dans tous les postes où elle passait, les témoignages de la sympathie la plus cordiale. Quel milieu de saine gaieté française — quelquefois même gauloise —, et en même temps de vaillance et de patriotisme! C'était autour de vous la jeune et douce France qui marchait et les anciens, comme moi, se disaient : « Combien nous désirerions que nos enfants deviennent de solides et probes Français comme ceux-là »!

Le résultat de ce voyage vous l'avez consigné dans un autre beau livre « Au cœur de l'Afrique » et ce fut encore une fois par la plume que vous avez su servir utilement l'œuvre de la plus grande France dans le monde.

Un temps, nous avons pu croire que vous renonciez à notre Sahara. C'est que dans une autre partie de l'Afrique, dans la lointaine Abyssinie, vous aviez encore une œuvre de foi patriotique à accomplir.

On était à ce moment porté à se demander parfois, si les solides amitiés qu'avaient su nous conquérir en Abyssinie l'action de tant de vaillants explorateurs et la construction bien française du chemin de fer de Djibouti à Addis-Abbaba n'était

pas en train de se perdre. Des intrigues jalouses se tissaient et on insinuait dans l'esprit des dirigeants Abyssins cette idée tenace de la propagande ennemie, d'une France en décadence...

Votre passage en Abyssinie contribua à dissiper ces calomnies latentes et les résultats de ce voyage ne furent pas seulement des trophées de chasse. Ce fut également la reconquête morale d'un pays sympathique, mais semblait-il un peu gagné déjà à la cause anti-française.

Je n'ai pas besoin de vous dire ici, Monseigneur, avec quel plaisir l'an dernier, nous apprîmes enfin que vous alliez revenir à votre chère Algérie et au Sahara. Le grand découvreur et ouvreuse de routes que vous êtes, rêvait d'ouvrir à l'activité de la France de nouvelles voies économiques en même temps qu'impériales. Il s'agissait cette fois de réunir par l'automobile (en attendant l'avion) l'Afrique du Nord au Sénégal à travers les immenses espaces de l'Erg Chech, du Hank et de la Mauritanie.

Les circonstances empêchèrent momentanément ce beau projet de se réaliser, mais vous ne vouliez pas que tout ce que vous aviez fait d'efforts pour réunir d'excellentes voitures et des compagnons incomparables fussent perdus pour une année.

Ayant entendu dire, qu'à l'instigation du Commandant CARBILLET, commandant militaire du Territoire des Oasis, une jonction allait se faire entre les troupes sahariennes d'Algérie et celles de l'Afrique Occidentale et de l'Afrique Equatoriale, vous n'hésitez pas à offrir votre concours entier pour réaliser matériellement l'union des groupes de colonies, qui, sans vous, n'eut été manifestée que par une prise de contact.

C'est à Amguid, en plein centre du Sahara, que lors du dernier voyage de M. le Gouverneur Général CARDE, nous vîmes tout d'un coup atterrir tout près de nous, trois avions aux couleurs françaises. Un jeune capitaine en uniforme kaki en descendit allègre et svelte. Ce fut pour nous une bonne surprise de vous reconnaître, Monseigneur, et le soir M. Jules CARDE vous souhaitait le succès que vous méritiez.

Depuis ce moment nous avons appris votre marche rapide vers Djado et Bilma, puis votre pointe poussée vers le Tibesti, d'où des incidents de marche, comme toujours surmontés, vous conduisaient en plein Ouadaï à Abéché. De quelques jours seulement, vous aviez manqué M. le Gouverneur Général ANTONETTI, cet enthousiaste protagoniste des grandes jonctions transafricaines, mais vous y aviez rencontré le grand aviateur COSTES et vous aviez, avec lui, combiné un voyage de retour en passant une fois encore par Zinder, Agadès et ce Hoggar qui a su conquérir votre cœur.

Vos amis sont heureux de vous voir aujourd'hui de retour parmi eux. Au cours de ce dernier voyage vous avez signé d'un grand nom (le plus grand de France) un nouvel itinéraire que les automobiles et les avions décorés des couleurs françaises tiendront à honneur de suivre après vous et de conserver toujours en puissance de France.

Je vous adresse, Monseigneur, à cette occasion, les félicitations chaleureuses de l'Algérie toute entière, enthousiaste des beaux gestes comme ceux que vous savez si bien réaliser. Vous me permettez d'y joindre vos chers camarades bien connus ici et en particulier le Comte DE BÉARN et le Comte DE NEUFBOURG et les autres plus jeunes venus en Afrique.



Son Altesse le Bachagha  
personnage de l'Achoura

J'y joindrai aussi le nom des techniciens qui vous ont aidé dans votre triomphe : les automobiles Delahaye que notre ami, estimé et connu de tous les algériens, M. le Président VINSON, représente si dignement ici.

La Société des « Amis du Sahara », dont M. le Secrétaire général PEYROUTON est le Président, a tenu d'autre part à vous donner, ainsi qu'à vos compagnons de route une plaquette commémorative.

Je lève mon verre, Monseigneur, à votre splendeur de succès en espérant que cet exploit ne sera pas le dernier et que vous voudrez encore une fois, revenir vers notre splendide Sahara.



A l'issue de cette réunion, le Général MEYNIER a remis, aux membres de la mission, la plaquette de bronze de l'Association « Les Amis du Sahara ».

